

Yambu tout le monde !



« Vous êtes français ? » « Oya, tur'abarundi ! »

(non, nous sommes Burundais !)

La formule fait encore sourire. Pourtant avec Germain, nous nous sentons bel et bien chez nous, et cela se traduit par de petits signes concrets. Nous remarquons, entre autres, que le contact est beaucoup plus facile à établir avec des personnes peu habituées aux *abazungu* (blancs). Leur accueil qui en découle contribue d'ailleurs grandement à ce sentiment d'intégration. Quelques mots échangés en kirundi et voilà la glace brisée. Quand la différence est autant frappante et si culturellement marquée, il est bon d'être accueilli les bras ouverts et avec le sourire. A noter que cela reste encore légèrement compliqué avec les enfants de l'intérieur des terres. En effet, on raconte aux plus petits que le blanc est celui que l'on va appeler pour venir te manger si tu n'es pas sage. Difficile de se défaire d'une telle réputation face à un groupe d'enfants planqués derrière un muret. Mais ne désespérons pas car après tout, nous sommes déjà à moitié pied noir n'est-ce pas ?



Avant d'en dire plus, permettez-moi de revenir tout d'abord sur les événements de ce mois-ci, qui une fois de plus, n'ont pas manqué de saveurs ni de richesses !



Petite veillée Pascale du quartier : 3000 personnes, 4h de messe, 200 baptêmes, 4 confirmations et 2 mariages !

Je ne pense pas vous surprendre en vous disant que Pâques a été l'un des plus beaux moments de ce mois d'avril. J'ai vraiment apprécié de pouvoir vivre ce temps, ainsi que la Semaine Sainte, à la communauté. L'occasion de rentrer en profondeur dans ce mystère de la mort et de la résurrection du Christ.

Culturellement Pâques est un temps de passage et la communauté n'y a pas fait défaut.

C'est ainsi que nous avons accueilli le Père Petr, un prêtre tchèque qui vient remplacer le Père Noël en charge de la paroisse depuis déjà sept ans. Un passage de rennes à l'effigie des cloches de Pâques. Petr, qui ne parle pas moins de quatre langues couramment, s'est déjà donné pour mission d'en apprendre une cinquième : « Le kirundi c'est comme le tchèque, c'est vraiment facile car même les enfants le parlent. ». On lui souhaite tous bon courage ! Je suis vraiment content de sa venue, il est plein de gentillesse et a toujours le mot pour rire. En fait, je n'ai pour seule frustration celle d'être désormais deux *Petero* à la maison !



Nous avons aussi eu la joie du passage de notre sœur Marie : la *mama mukuru* des JET ! Aussi responsable de la mission 14-18 ans à l'international, elle est venue deux semaines pour visiter ses deux bébés JET et aider à la mini session 14-18 de quatre jours qui a eu lieu au début de la Semaine Sainte. Une excellente occasion pour nous de relire la première moitié de notre temps passé ici, et voir comment vivre au mieux la deuxième partie. La mini session, quant à elle, s'est aussi très bien passée. Je suis sidéré par l'énergie qu'ont ces jeunes. Et pour des adolescents, j'étais aussi très impressionné par le détachement face

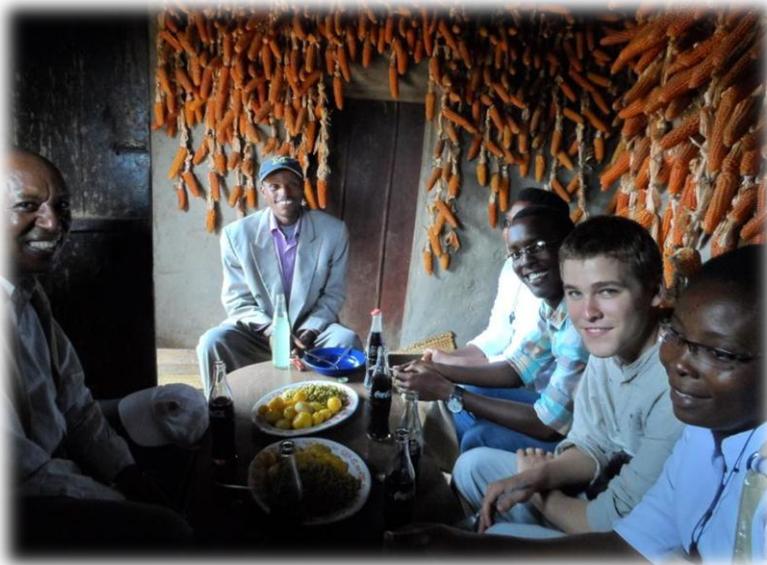
au regard de l'autre. Je vous laisse imaginer le punch des moments d'animations, de chants et de danses ! Pour ma part j'ai animé les ateliers théâtre et je ne pense pas m'être moins amusé qu'eux. Vraiment, je garderai un excellent souvenir de ce temps, mélange de joie de rencontres et de prière.



Nous parlions de passage ? N'oublions pas d'évoquer celui de la saison des pluies à la saison sèche. Finis les orages impressionnants et rafraichissants de la fin d'après midi. Place au soleil la journée et aux étoiles la nuit (d'ailleurs, saviez vous que la grande ours a la tête en bas dans l'hémisphère sud ?). Le thermomètre, de moins en moins timide, n'attend plus l'après midi pour aller discuter avec son ami le 40°C. Mais qu'à ne cela ne tienne, tâchons d'augmenter le nombre de douches dans une journée et d'aller piquer une tête de temps à autre dans le lac et voilà le problème résolu ! A ce sujet *koga* en kirundi signifie à la fois « se laver » et « nager ». Coïncidence ? Je ne crois pas !



*Passer Pâques à la plage, avec une eau (douce) à 29°C, ça vaut bien tous les chocolats du monde non ?*



Ces derniers temps nous avons eu plusieurs fois la chance de nous rendre à l'intérieur du pays. Si à Bujumbura on commence à sentir l'influence de l'occidentalisation, ce n'est pas du tout le cas à l'intérieur. La tradition y est authentique et c'est un bonheur de le découvrir. Même si la pauvreté est intense et omniprésente, on n'en laisse rien paraître et le visiteur est accueilli comme un roi. Je me rends compte que pour moi, jeune européen, le quotidien de ces gens me semble difficilement concevable. C'est d'ailleurs une bonne chose car j'ai souvent du mal à me dire que notre façon de voir les choses n'est pas universelle.

Comme nouvelle expérience nous avons pu goûter à la bière de sorgho © (production artisanale), ce n'est pas très bon mais c'est quand même bien rigolo à boire.



A côté de toutes ces péripéties, nos activités continuent de se dérouler tranquillement. Mes élèves n'ont pas l'air de se lasser de leur prof de maths un peu atypique. Maintenant que je maîtrise bien leur programme je prends de plus en plus plaisir à dispenser les cours. Leur volonté de réussir me stimule vraiment et, après 4 mois, je mentirais en disant que je ne me suis pas attaché à eux. La période des révisions approchant, je pense m'investir plus dans cette mission les prochaines semaines, l'objectif étant le brevet le 10 juin !

Même si je m'épanouis dans tout ce que je fais, je ne cacherai pas qu'aller chez les sœurs de Calcutta est toujours le service qui m'apporte le plus de joie. Quel bonheur ! Pour tout dire, ma mission a légèrement changé. Au début mon objectif était d'en apprendre le plus sur les pansements auprès de la sœur médecin et connaître suffisamment bien le kirundi pour être en mesure de faire un examen clinique tout seul. C'est bien d'être au service mais autant en tirer profit non ? Ce sont les enfants qui peu à peu m'ont décentré de cette logique utilitaire. Aussi loin de leur famille (depuis plusieurs mois pour certains) et souffrant de la maladie, la seule chose qu'ils réclament, avec avidité, c'est un peu d'attention. Une fois, en partant, un des enfants ne voulant pas me dire au revoir me dit : « tu es un menteur ! Tu m'as trompé ! ». Je lui demande pourquoi. Il me répond qu'il y a trois semaines je lui avais dit que je viendrais vendredi et que je ne suis pas venu. Après cela, il n'est plus question de louper une seule de mes visites ! Désormais, avec Germain, nous passons la plus grande partie de notre temps à jouer avec eux. Cela suffit à les rendre heureux, et nous aussi ! D'ailleurs les



sœurs semblent en tenir compte car elles nous donnent de moins en moins de travail "Sister what can we do to help you ? -Don't worry. What you are doing with the children is the best thing you can do." Et même si nous sommes chargés de nettoyer les lits, plier les compresses, retirer les médicaments de leur tablettes ou « give the medicine », les enfants se précipitent toujours pour nous aider.

Il est impressionnant de voir combien l'on peut être transformé par un peu d'amour (pour le coup, le mérite revient aux sœurs que je ne me lasse pas d'admirer). Elia, que je tiens dans les

bras, frappait tout le monde en arrivant (c'est lui qui a mangé mon tee-shirt !). Keve, lui, ne disait pas un mot et restait dans son coin dans une position évoquant l'autisme, les yeux grands ouverts de peur. Désormais il est le meilleur chanteur et danseur de tout le dispensaire ! Tous, nous les voyons se métamorphoser petit à petit. Ces enfants sont les plus touchés par les injustices de la vie et pourtant ils nous offrent de l'amour et de la joie comme personne d'autre. Vraiment, « le Royaume des cieux est à eux » (Mt 19 ;14) !



Et notre petit point culture ? Un des premiers constats qui m'a frappé en me baladant dans les rues de Bujumbura est le nombre de pharmacies. On en trouve presque tous les 100 m ! C'est avec le temps que je me suis rendu compte qu'on ne rigole pas avec la santé. *Amagara ni asumba inka ijana* (la santé vaut plus que cent vaches) comme le dit un proverbe burundais. Beaucoup ont perdu un membre de la famille à cause de la maladie et l'on ressent cette crainte de la pathologie grave. Du coup, je suis impressionné par les réflexes d'hygiène qui sont bien plus enracinées dans la culture que chez nous. Une grande partie de l'information passe aussi par l'école. On retrouve dans les examens de primaire des questions comme : « quelle maladie risque t'on d'avoir si on boit de l'eau contaminée ? ». De grandes campagnes sont aussi en œuvres pour l'accès gratuits aux médicaments contre VIH et la tuberculose. Pour l'anecdote, dimanche dernier, les annonces à la fin de la messe

portaient sur la distribution gratuite de moustiquaires. Le prêtre a beaucoup insisté sur le fait qu'il est formellement interdit de s'en servir pour protéger les champs des corbeaux ou encore d'aller pêcher avec ! Avais je besoin d'une preuve de plus pour me rendre compte que nos pays sont si différents ?



En conclusion, bientôt cinq mois passés au Burundi et je me rends compte qu'il me reste encore tant à apprendre et à découvrir ! La bonne nouvelle c'est qu'il me reste encore un mois et demi pour s'investir à fond dans la mission, s'imprégner au maximum et profiter au mieux de ce temps qu'il m'est donné de vivre. Et qui sait (à condition d'apprendre à marcher sans sandales) finirai-je peut être par devenir totalement pied noir ?

A très (trop) bientôt,

Petero Danelzerewe (Pierre Jesuscontent)

